

## Fiche 10. En France pour le gruyère ou le roi

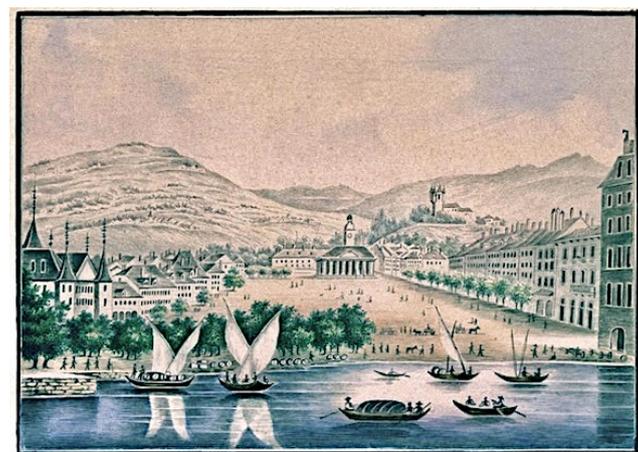
En Gruyère, depuis le 16<sup>e</sup> siècle, l'économie de l'herbe domine. Elle a façonné le paysage par ses ciernes (Fiches 2, 7, 8) pour un commerce du gruyère avec son principal débouché naturel, par le Léman : la place de Lyon, la France. Et comme partout dans les Alpes et les Préalpes, on sait que l'herbe réclame moins de bras que le blé. Il en résulte, pour beaucoup d'hommes des régions catholiques -les protestants refusant en principe de se louer pour la guerre-, la nécessité de s'engager au sein des seize compagnies pleines de Gruériens commandées par le patriciat fribourgeois au sein des onze régiments suisses de Louis XVI.

### 1. Partir quand les vaches n'ont plus d'herbe

La moitié des départs se font à la fin de la mauvaise saison, par manque de moyens de subsistance dans une économie encore vivrière. Et la moitié des partants du canton proviennent, au 18<sup>e</sup> siècle, de la seule Gruyère où les conditions d'existence, à cause de l'altitude et de la spécialisation dans l'économie herbagère, restent plus difficiles que dans les régions de plaine cultivées. Les archives renvoient à d'innombrables témoignages de disette à la fin de l'hiver lorsque « les troupeaux sont dans la misère et presque sans herbe ». On limite alors les têtes de bétail pour ne pas épuiser les pâtures et les prairies de fauche. Si à Estavannens notamment, on peut monter en crampons faucher les pentes escarpées des Chaux, les mauvaises années (Fiche 8), ailleurs, le plus souvent, la seule issue réside dans l'émigration saisonnière -définitive parfois, comme après les années «sans soleil» de 1816-1817 avec le départ de centaines de gruériens pour le Brésil-

À l'image de la Gruyère, Grandvillard voit le nombre de ses «communiants» -le curé tient une statistique très fiable sur le long terme- passer de 700 au 15<sup>e</sup> siècle à 300 à la fin du 18<sup>e</sup>. Soit une diminution de la population de l'ordre de 50 %. Charmey ne retrouvera qu'au tournant du 19<sup>e</sup> siècle sa population de 1350. Et donc si on dénombre une moyenne annuelle de 100 départs pour le canton au début du 18<sup>e</sup> siècle, on en est plutôt à 50 à la veille de la Révolution, dont une moitié de Gruériens. Pris annuellement le chiffre semble peu élevé. Pourtant, au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, l'émigration enlève à la Gruyère jusqu'à plus de 10 % de sa population par tranches de dix ans (près de 400 émigrés pour le seul baillage de Gruyères). Une émigration de la misère, souvent, pour une majorité d'hommes dans la force de l'âge partant «chercher vie» au loin. En 1790, le patriciat lève quatre compagnies pour contrôler vagabonds -marqués au fer blanc- et mendiants en provenance autant du canton que de l'étranger.

**Sources** MOREAU, Jean-Paul, Un aspect de l'émigration alpine : les Fribourgeois à l'étranger aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, *Revue de géographie de Lyon*, 1959, pp. 315-339 ; STEINAUER, Jean, Soldats de l'Intyamon en France à la veille de la Révolution, *La Gruyère dans le miroir de son patrimoine*, Bulle, Alphil-Musée gruérien, t. 3, 2011, pp. 48-50.



### 2. Soldé au risque d'être massacré

On recrute les plus jeunes -dans le canton, la moitié ont entre 15 et 20 ans-, comme domestiques des officiers au Service de France, voire à la Cour, avant qu'ils ne se glissent dans les régiments où ils sont exemptés, soldés, mieux rémunérés. Grandvillard fournit 18 mercenaires entre 1777 et 1791, Albeuve 12, Lessoc 3 (et 9 civils)... une soixantaine de recrues en tout pour le seul Intyamon en 15 ans ! Une bonne moitié au service de deux officiers nobles de Fribourg, le comte d'Affry et le marquis de Maillardoz, par le biais de filières familiales ou villageoises. Une vingtaine de gardes gruériens seront tués entre Prise des Tuileries du 10 août 1792 et massacres de Septembre.

#### Chargement du fromage fribourgeois dans le port de Vevey (1820)

Par Châtel-St-Denis ou le Col de Jaman, le gruyère partait pour Vevey et la France (Fiche 9). Les maronniers plantés en 1736 procuraient de l'ombre aux précieuses cargaisons (Dessin aquarellé anonyme, DHS, article Fribourg - canton)

### 3. Mariés à Versailles

Parmi les plus illustres émigrés gruériens, Jacques Bosson (Boschung) de Riaz, dit *Pauvre Jacques*, intendant de la vacherie de Madame Élisabeth, sœur du roi, à Montreuil. Le voyant éprouvé par l'absence de sa dulcinée Marie-Françoise restée en Gruyère, et pour ne pas faire «deux malheureux sans le savoir», Madame fait venir la bergère en berline et marie les deux tourtereaux deux mois avant la prise de la Bastille. Madame Élisabeth sera guillotinée (1794), alors que Jacques, enrôlé dans la Garde nationale, réussira à rentrer au pays avec sa fille, à revenir libérer sa femme emprisonnée à Paris pour finir leurs jours paisiblement à la ferme de la Buchille, à Bulle.

#### Hameau de la reine ou hameau suisse, à Trianon (Photo P.-Ph. Bugnard, 2020)

Comme à Montreuil, de l'autre côté de Versailles, il y avait ici un petit troupeau de vaches «suisses», race réputée authentique, pour alimenter la vacherie royale, contribuant à réaliser pour la reine et quelques privilégiés les idées rousseauistes de retour à la nature.



### 4. Commercer et fabriquer le gruyère en France

En 1767, le patriciat ordonne à ses baillis de la Gruyère de contrôler l'émigration des fromagers vers la Bourgogne, trop importante à son goût. C'est ainsi que la recette du célèbre fromage est passée en France pour donner le comté, un gruyère bis qui figurera aussi comme *fromage de Geradmer* (Vosges) dans un article et une planche de *L'Encyclopédie*. Et puis il y a tous ceux qui vont livrer à Lyon par la route du gruyère (Fiche 18), tentés de s'y installer. Le patriciat intervient aussi auprès de Choiseul, ministre de Louis XV, pour une autre raison : casser le blocus français des meules de gruyère installé pour forcer Genève à accepter un édit royal.